

# Orpaillage et dynamiques socio-politiques dans la commune de Gaoua, dans le sud-ouest du Burkina Faso

Oumar Sangaré et Ramané Kaboré

Volume 21, numéro 2, 2024

Varia

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1117048ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1117048ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre d'études en gouvernance de l'Université d'Ottawa

ISSN

1912-0362 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sangaré, O. & Kaboré, R. (2024). Orpaillage et dynamiques socio-politiques dans la commune de Gaoua, dans le sud-ouest du Burkina Faso. *Revue Gouvernance / Governance Review*, 21(2), 73–92.  
<https://doi.org/10.7202/1117048ar>

Résumé de l'article

La présente recherche met l'accent sur l'influence de la pratique de l'orpaillage et de ses activités connexes sur les changements dans la vie sociopolitique des sociétés locales du sud du pays. En effet, depuis la libéralisation du secteur minier opérée par l'État burkinabè dans les années 1990 (Mégret, 2013) et le boum minier qui s'en est suivi, nombreux sont les jeunes qui ont acquis des moyens financiers à la faveur de l'orpaillage qu'ils convertissent en ressources politiques et sociales. L'acquisition de ces ressources a contribué à renforcer non seulement leur pouvoir d'achat, mais également leur pouvoir social et politique. Dotés de ces nouvelles ressources, les jeunes acquièrent plus de visibilité et de possibilités d'action auprès des instances de décision dans leur société. Ils occupent des postes de responsabilité dans les organisations locales de développement, les conseils communaux, etc. Tous ces bouleversements contribuent à favoriser l'émergence de jeunes *big men*, nouveaux détenteurs de pouvoirs politiques et économiques qui sont en train d'éclipser les anciens détenteurs du pouvoir politique local.

© Oumar Sangaré et Ramané Kaboré, 2024



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

éru  
dit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

# Orpaillage et dynamiques socio-politiques dans la commune de Gaoua, dans le sud-ouest du Burkina Faso

Par Oumar Sangaré<sup>1</sup> et Ramané Kaboré<sup>2</sup>

## RÉSUMÉ

La présente recherche met l'accent sur l'influence de la pratique de l'orpaillage et de ses activités connexes sur les changements dans la vie sociopolitique des sociétés locales du sud du pays. En effet, depuis la libéralisation du secteur minier opérée par l'État burkinabè dans les années 1990 (Mégret, 2013) et le boum minier qui s'en est suivi, nombreux sont les jeunes qui ont acquis des moyens financiers à la faveur de l'orpaillage qu'ils convertissent en ressources politiques et sociales. L'acquisition de ces ressources a contribué à renforcer non seulement leur pouvoir d'achat, mais également leur pouvoir social et politique. Dotés de ces nouvelles ressources, les jeunes acquièrent plus de visibilité et de possibilités d'action auprès des instances de décision dans leur société. Ils occupent des postes de responsabilité dans les organisations locales de développement, les conseils communaux, etc. Tous ces bouleversements contribuent à favoriser l'émergence de jeunes *big men*, nouveaux détenteurs de pouvoirs politiques et économiques qui sont en train d'éclipser les anciens détenteurs du pouvoir politique local.

**Mots-clés :** *Orpaillage, changement social, pouvoir politique, big man*

## ABSTRACT

This research focuses on how gold washing and related activities bring changes in the socio-political life of local societies in the country's south. Ever since the liberalization of the mining sector by the Burkinabe state in the 1990s (Mégret, 2013) and the mining boom that followed, many young people have acquired financial means through gold washing, which they convert into political and social resources. The acquisition of these resources has helped to strengthen not only their purchasing power, but also their social and political power. With these new resources, young people acquire greater visibility and opportunities for action at the decision-making level in their societies. They hold positions of responsibility in local development organizations, town councils, etc. All these disruptions give way to the rise of new, younger holders of local political and economic power (big men) who are driving out the old.

**Key words :** *gold washing, social change, political power, big man*

1. Oumar Sangaré est titulaire d'un doctorat en sociologie du développement et d'une maîtrise en développement rural intégré. Il est postdoctorant et chargé de projet en économie circulaire en santé à l'Université Laval (Canada). ORCID: 0009-0004-2795-512X

2. Ramané Kaboré est professeur titulaire en sociologie de l'Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso). ORCID: 0009-0004-1673-3759

# Introduction

Au Burkina Faso, l'agriculture et l'élevage ont été pendant longtemps considérés comme les principales sources d'exportation du pays. Mais à partir de 2009, l'or est devenu le premier produit d'exportation, plaçant ainsi le pays parmi les principaux producteurs d'or en Afrique (Arnaldi di Balme, L et Lanzano, C., 2013 ; Gilles, S., 2016). Selon les données de la Direction générale de l'économie et de la planification (DGEP, 2024), le Burkina Faso comptait, en 2023, 12 mines en production et 9 mines en développement, avec une production industrielle de 56,8 tonnes contre 57,6 tonnes en 2022<sup>3</sup>. Parallèlement à cette exploitation industrielle, le secteur artisanal s'est aussi distingué par une prolifération sans précédent des sites d'exploitation artisanale (Arnaldi di Balme, L et Lanzano, C., 2013). En 2023, le ministère responsable des mines répertoriait 600 sites actifs d'orpaillage sur le territoire burkinabè avec une production annuelle d'environ 10 tonnes d'or<sup>4</sup>. Dans un contexte marqué par la crise sécuritaire à laquelle fait face le Burkina Faso depuis 2015 et de faibles opportunités d'emploi en dehors de l'agriculture, l'orpaillage joue un rôle essentiel dans la lutte contre la pauvreté rurale par sa capacité à générer des emplois et des revenus pour les populations locales. Par exemple, toujours selon le ministère responsable des Mines, l'orpaillage occupait plus d'un million de personnes au Burkina Faso en 2023. S'ajoutent à cela les possibilités d'emploi offertes par un grand nombre d'activités connexes : restauration, logement, commerce, transport, etc. La région du Sud-Ouest, historiquement connue pour son abondance de riches gisements aurifères (Mégret, Q., 2013), comprenait 61 sites avec une production artisanale annuelle d'or évaluée à 4,5 tonnes, soit environ 50% de la production totale de l'or artisanal (INSD, 2017). Ceci témoigne de l'ampleur du phénomène minier actuel dans cette zone.

Ce boum aurifère entraîne l'arrivée de milliers d'orpailleurs migrants, originaires de tout le pays et de la sous-région dans le Sud-Ouest, et particulièrement dans la commune de Gaoua. Cette arrivée s'accompagne de changements sociaux, politiques et économiques dans les sociétés locales. Comme le note Mégret (2013), elle ne provoque pas seulement un boum économique. Elle met également à l'épreuve nombre de règles de vie et de conceptions locales et les rapports sociaux dans les arènes locales : reconversion de nombreux jeunes autochtones à l'orpaillage, diffusion de styles de vie et de modes de consommation spécifiques, dissémination de nouvelles références culturelles, expression de nouvelles conceptions de la réussite, du partage et de l'amitié,

---

3. <https://lefaso.net/spip.php?article127144>

4. <https://www.aa.com.tr/fr/afrique/burkina-faso-plus-de-600-sites-d-exploitation-artisanale-d-or-r%C3%A9pertori%C3%A9s-dans-le-pays/2944980#:~:text=Le%20Burki>

entretien vis-à-vis des entités sociopolitiques locales, nationales, voire internationales, des rapports oscillants entre refus, résistance, ajustement et négociation, liées à la terre et à ses ressources.

Cet article contribue au débat sur les dynamiques de changements sociaux induites par la pratique de l'orpaillage. Il vise particulièrement à montrer l'impact de ces dynamiques sur la recomposition sociopolitique locale. L'étude traite, dans une première partie, de l'émergence d'une nouvelle catégorie de *big men*. La seconde partie analyse l'orpaillage comme moyen stratégique d'ascension politique. La troisième porte sur les rapports entre les chefferies traditionnelles et les nouvelles élites issues de l'orpaillage. Dans la quatrième, il est question de l'orpaillage comme vecteur d'équité et de justice sociale en milieu rural. La dernière partie porte sur les changements dans les rapports intergénérationnels.

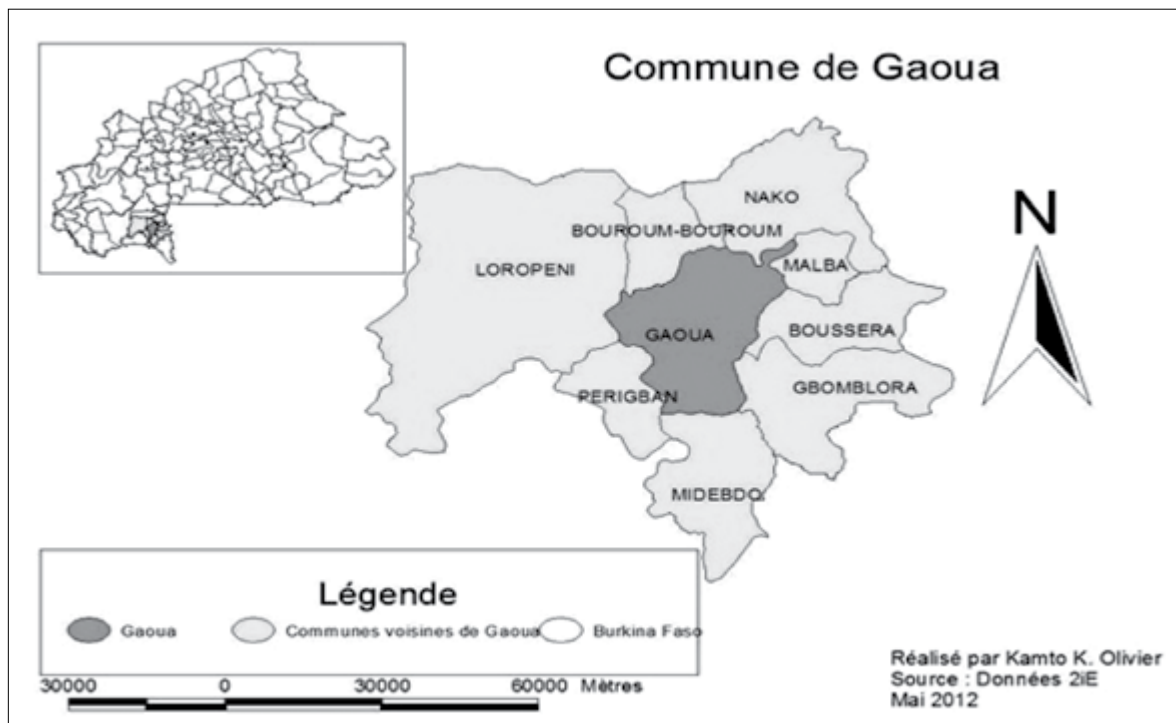
## 1. Approche méthodologique

Nos enquêtes de terrain ont été conduites dans la commune de Gaoua. Elles ont porté prioritairement sur les sites d'orpaillage de Djikando, de Gongombiro (Gbomblora), d'Ourbi, et de leurs villages riverains. La ville de Gaoua a également été étudiée. La méthodologie utilisée est essentiellement qualitative. Le but de la recherche qualitative est d'avoir un échantillon qui reflète la diversité des points de vue de la population étudiée (Sawadogo, H. P., 2020).

La collecte des données s'est effectuée selon un échantillon raisonné. Suivant cette méthode, les acteurs sondés l'ont été en fonction de leur position et de leur statut social. Il s'agit d'orpailleurs locaux et migrants (propriétaires fonciers, propriétaires de sites, propriétaires de puits, creuseurs), d'experts et spécialistes de l'orpaillage, d'agents des services techniques, des autorités administratives, municipales et coutumières, de jeunes, femmes et aînés de la communauté, etc. Au total, 29 entretiens individuels et 12 entretiens de groupes ou *focus group* ont été réalisés. Les principales techniques de collecte de données qualitatives mobilisées dans le cadre de l'étude sont les entretiens individuels, les entretiens de groupes et l'observation directe. Ces entretiens se sont déroulés autour des principaux thèmes suivants : la nature des rapports entre les différents groupes sociaux, la nature et la cause des changements sociaux, les conséquences des changements sociaux, l'organisation coutumière et le rôle des notables dans la gouvernance du foncier et des ressources aurifères, les rapports entre la tradition locale et la pratique de l'orpaillage ainsi que les types de rapports entre les orpailleurs et les populations locales. L'observation a, quant à elle, porté sur les sites d'orpaillage, les sites sacrés (tombes, collines, cours d'eau...) et la nature des réalisations faites par

les orpailleurs et leur mode d'organisation. La collecte des données nous a valu de fréquents séjours sur le terrain auprès des différents acteurs. Le traitement des données recueillies s'est effectué au moyen d'une analyse thématique de contenu.

**Carte 1. Carte de la Commune de Gaoua**



Source : Données 2IE (2012)

## 2. Résultats de la recherche

### 2.1 Évolution de représentations autochtones autour de l'or et émergence d'une nouvelle catégorie de leaders

Dans la commune de Gaoua, l'exploitation artisanale de l'or est restée l'apanage des femmes durant de nombreuses décennies, et uniquement sur des gisements alluvionnaires en raison des interdits liés à l'or et à l'argent produit à partir de l'or dans le contexte spécifique du Sud-Ouest burkinabè (Arnaldi di Balme, L et Lanzano, C., 2014 ; Mégret, Q., 2013 ; Werthmann, K., 2010, 2008). Mais depuis les années 2000, à la faveur du boum minier qu'a connu la région, de nombreuses populations lobi, en particulier les jeunes autochtones, s'engagent dans le fonçage du puits et dans la recherche du minéral. Cette évolution des représentations des populations autochtones autour de l'or s'explique par de forts enjeux économiques liés à l'orpaillage, ou les « coups de chance réalisés par des orpailleurs et des échos de production des sites » (Traoré, 2022).

La littérature fourmille de cas de chercheurs d'or devenus multimillionnaires. S'ajoutent à cela les enjeux politiques autour de l'orpaillage. Comme le soulignent Arnaldi di Balme et Lanzano (2014: 51-52), les Lobi cherchent à éviter que la gestion de l'or, tout comme la gestion de leur territoire, de leurs ressources, et plus généralement, du peuplement, ne leur échappe. Rétablir le contrôle des habitants du village sur l'or signifie alors rétablir le contrôle sur l'ordre social.

Ainsi, les orpailleurs autochtones s'investissent dans l'acquisition de connaissances sur l'orpaillage, les techniques d'extraction, les modes d'organisation et les mécanismes de la filière auprès des migrants orpailleurs, qui demeurent les plus expérimentés et les mieux équipés. Pour cela, ils « instaurent un système de métayage. "Apprendre le travail" ne concerne pas que les aspects techniques des opérations, mais aussi l'apprentissage des rites qui permettent aux orpailleurs de toucher à l'or sans être sanctionnés aussi sévèrement que le sont les Lobi » (Arnaldi di Balme, L. et Lanzano, C., 2014: 51).

De nos jours, un jeune orpailleur autochtone a pu accéder au statut de propriétaire d'un site aurifère. Le propriétaire du site<sup>5</sup> ou du terrain d'orpaillage est celui qui accorde les autorisations d'exploitation aux propriétaires de puits évoluant sur son site. Il dispose d'un comptoir d'achat sur le site et y achète l'or produit. Ses gains financiers varient entre 2 à 3 milliards de francs CFA<sup>6</sup> par année, soit 3 063 959,76 Euro à 4 595 939,64 Euro.

En revanche, de nombreux jeunes autochtones sont propriétaires de puits (aussi appelés trous). Les propriétaires des puits aurifères<sup>7</sup> emploient plusieurs manœuvres. Leurs gains financiers varient entre 60 à 100 millions de francs CFA par année, soit 91 918,79 Euro à 153 197,99 Euro.

Les ressources financières générées par l'orpaillage ont favorisé l'émergence d'une nouvelle catégorie de jeunes leaders que nous pouvons considérer comme de véritables *big men*, d'autant que leur accès à des positions de prestige et d'influence dans la commune est imputable à leurs richesses, leur engagement dans le développement de leurs localités et la création de réseaux de relations redevables par leurs

---

5. Le site est organisé en deux types d'espaces: la zone qui est communément appelée le comptoir, et les zones d'extraction. Le comptoir est la zone où se concentrent les unités de traitement du minerai, le marché (ou *yaar*), les habitations des orpailleurs et les différents services (restauration, salon de coiffure, mécanique, etc...). La zone d'extraction est l'aire où, en creusant des puits et des galeries, les orpailleurs suivent le filon (appelé souvent «la ligne») pour extraire le minerai. Les zones d'exploitation peuvent être ouvertes, abandonnées puis réouvertes de manière répétée et très rapide (Arnaldi di Balme, L et Lanzano, C., 2013: 35).

6. 1 Euro égal 655 FCFA

7. Les puits sont creusés de manière plutôt ordonnée, l'un à côté de l'autre, à une distance rapprochée (de trois à cinq mètres), selon des lignes droites qui suivent la direction théorique du filon. Ils peuvent prendre aussi l'apparence de tranchées plus ou moins longues.

interventions et cadeaux. Ainsi, dans des localités de la commune de Gaoua (Djikando, Gaoua), Gbomblora et Périgban, leur implication en faveur du développement s'observe à travers différentes réalisations socioéconomiques : dispensaires, forages publics, château d'eau, ponts, logements au profit des propriétaires terriens. Ils se distinguent également par leurs appuis financiers à plusieurs cérémonies sociales (baptêmes, mariages, funérailles, etc.), la prise en charge des frais de scolarité et l'achat des vivres au profit de leurs familles et des personnes vulnérables et leur propension à répondre favorablement aux sollicitations de leurs parents et amis.

Par ailleurs, ils sont porteurs de pratiques de consommation ostentatoires (téléphones portables, bières, voitures) que les autres acteurs (fonctionnaires, commerçants) ne partagent pas. Ces dépenses « renvoient à l'imaginaire qui s'étend autour du travail de l'or, identifiable à l'écoute des mythes contemporains d'ascensions sociales fulgurantes (fortunes acquises en un coup de pioche) et de prestiges matériels auquel la gent féminine locale est très sensible » (Mégret, Q., 2013 : 126). Ces jeunes, par leur prodigalité et leur capacité redistributive, ont considérablement dévalué l'image de certaines figures sociales du pouvoir et de la réussite – en particulier celle du fonctionnaire, qui occupait auparavant une place centrale dans les imaginaires populaires du succès (Banégas, R. et Warnier, J.-P., 2001 : 5). Par exemple, dans un passé récent, les jeunes fonctionnaires étaient fortement courtisés par les jeunes filles et leurs familles du fait de leur réussite sociale. Mais de nos jours, ce sont les jeunes orpailleurs qui subjuguent des filles, voire des femmes mariées. Cette attitude est à l'origine de nombreux cas de divorces, d'abandons de foyers, d'adultère et de grossesses non désirées, notamment chez les jeunes élèves des lycées et collèges (Koffi, F. E., Adolphe, K. K. K. et Sangaré, M., 2022 ; Sangaré, O., 2016). Dans les marchés de Gaoua, les commerçants préfèrent vendre aux orpailleurs, car ces derniers ont la réputation de ne pas marchander les prix, contrairement aux autres clients qui passent de longs moments dans des discussions interminables dans le but d'obtenir un rabais. Cette même situation est perceptible aujourd'hui à l'égard des logements. Beaucoup de propriétaires préfèrent offrir en location leur maison aux orpailleurs, qui sont prêts à payer le loyer, quel qu'en soit le coût, plutôt qu'aux fonctionnaires ou aux forces de défense et de sécurité. Il est à noter qu'ils ont tissé des relations utiles dans les sphères économique, administrative et politique de la région. Ces relations s'étendent jusqu'aux échelons national et même sous-régional. Par leur participation active à la vie socioéconomique et politique, les jeunes orpailleurs se positionnent face aux autres acteurs (ainés, autorités coutumières, élus locaux, représentants de l'État) comme de véritables forces de développement local. Ce dynamisme s'inscrit en opposition à la majorité des villageois, qui, dans la gestion des questions publiques, adoptent généralement une posture plus passive.

## 2.2 L'orpaillage comme moyen stratégique d'ascension politique

Afin de mieux encadrer les orpailleurs et de défendre leurs intérêts matériels et moraux, plusieurs organisations syndicales ont été créées : le Syndicat national des exploitants miniers artisanaux du Burkina (SYNEMAB), la Corporation nationale des petits exploitants miniers (CONAPEM), l'Union nationale des travailleurs des exploitations artisanales de l'or (UNTEA-OR), l'Union nationale des artisans miniers du Burkina Faso (UNAMB) et le Syndicat burkinabè des orpailleurs artisanaux et traditionnels (SY.NO.AR.TRA.B). Ce dernier, par exemple, a été créé en 2008 avec des sections régionales et provinciales couvrant l'ensemble du territoire national. Le SY.NO.AR.TRA.B est affilié à l'Organisation des syndicats libres du Burkina (ONSL). Progressivement, le syndicat a su s'imposer comme le portevoix des milliers d'orpailleurs et comme un partenaire incontournable, entre les orpailleurs et les autorités politiques, administratives et coutumières du pays. Le syndicat a été consulté plusieurs fois par les autorités sur des questions liées à la gouvernance de l'orpaillage à l'échelle nationale. À titre d'exemple, il a été invité à la rencontre initiée par l'Assemblée nationale pour échanger sur les problèmes auxquels les acteurs miniers artisanaux font face. Le syndicat a également rencontré les autorités du Conseil national de la transition (CNT, organe législatif) au moment de l'élaboration du code minier de 2015 et de ses textes d'application. Sur le plan social, le syndicat s'est illustré à travers plusieurs réalisations dans les localités où ses membres exploitent des sites aurifères : la construction de logements pour enseignants, des forages hydrauliques, l'offre d'une ambulance, de décortiqueuses, de motocyclettes, etc. À l'échelle locale, le président du Syndicat (SY.NO.AR.TRA.B), section du Sud-Ouest, qui fait partie de la catégorie des jeunes orpailleurs, a effectué un don à un ensemble d'acteurs le mardi 21 avril 2020 à Gaoua. Ce don, présenté comme sa contribution personnelle à la lutte contre la maladie à coronavirus, était composé de deux tonnes de riz, trois sacs de sel, dix cartons de savon, des cache-nez (ou masques) et du gel hydroalcoolique. Les bénéficiaires étaient les pensionnaires de la Maison d'arrêt et de correction de Gaoua (MACG), les agents de la mairie de Gaoua, les commerçants du marché central de Gaoua et du marché du site d'orpaillage de Djikando. Ces dons et ces réalisations socioéconomiques contribuent à consolider la notoriété et l'assise politique de ces entrepreneurs aurifères à l'échelle locale. Tout en contribuant à assurer une visibilité et une certaine légitimité à leur syndicat au sein de leur communauté, ces actions permettent à certains leaders d'influer sur la conduite des affaires de la localité. C'est le cas du président du Syndicat burkinabè des orpailleurs artisanaux et traditionnels (SY.NO.AR.TRA.B) du Sud-Ouest, qui a réalisé un enrichissement multiforme. Il est le propriétaire de la mine de Djikando (la plus grande mine artisanale d'or du Sud-Ouest), de l'hôtel les «Cauris de Diki»<sup>8</sup>, considéré comme le plus grand complexe hôtelier

8. D'un cout global de 800 millions de francs CFA, le complexe hôtelier «les Cauris de Diki», situé dans la ville de Gaoua, a été inauguré le 28 juillet 2018 en présence des autorités régionales.



de la région, etc. Grâce à ce capital économique et à sa position de président du SY.NO.AR.TRA.B, il a pu se faire introniser chef de canton de Gaoua le 29 juillet 2022. En plus de ce cas emblématique, d'autres orpailleurs ont fait leur apparition dans l'espace politique local. C'est le cas d'un jeune orpailleur naguère agriculteur, devenu conseiller municipal de son village. Lorsque nous avons voulu connaître les motivations qui l'ont poussé à pratiquer l'orpaillage, il a répondu ce qui suit :

*«Je suis natif de Djikando, je n'ai jamais vécu ailleurs qu'ici. Je cultivais le champ de mon père, mais malgré nos efforts, les récoltes n'arrivaient pas à satisfaire à nos besoins. C'est ainsi qu'avec la pratique de l'orpaillage dans mon village, j'ai vu de jeunes orpailleurs qui arrivaient à gagner de l'argent. Cet argent leur permettait d'acheter des vivres pour leurs parents et de s'acheter des biens personnels. Avec l'argent gagné en quelques mois, l'orpailleur arrivait à construire aussi sa propre maison, chose que l'agriculture ne permet pas de faire; c'est ce qui m'a encouragé à m'engager dans l'orpaillage sur conseil de mes amis qui y travaillent depuis quelques années... L'argent de l'orpaillage m'a permis d'aider pas mal de personnes dans mon village et de me faire connaître. C'est ainsi que lorsque les élections sont arrivées, des gens de mon village m'ont conseillé de me présenter, j'ai accepté et aujourd'hui je siège au conseil municipal de Gaoua pour le compte de mon village; sans l'orpaillage, je n'y serais jamais arrivé».*

Avant la dissolution des conseils des collectivités territoriales par le coup d'État du Mouvement patriotique pour la sauvegarde et la restauration (MPSR)<sup>9</sup> le 2 février 2022, ce jeune orpailleur politicien participait, en sa qualité de conseiller municipal, à toutes les rencontres de la mairie auprès d'autres conseillers municipaux. Il était également fortement impliqué dans les actions de développement local. Cela lui a permis de se faire connaître, d'entrer en contact avec beaucoup de personnes et de donner son avis sur des décisions municipales. Depuis lors, malgré son jeune âge, il a gagné en notoriété et en influence dans sa communauté. Il intervient également dans la vie communautaire à travers le financement de microprojets de développement et d'actions sociales (dons de diverses natures, vivres, soutien financier des cérémonies traditionnelles, des décès, etc.). Il est devenu incontournable et est consulté par toute la population pour des questions concernant la vie du village. De ce fait, les moyens conférés par la pratique de l'orpaillage sont utilisés comme moyens d'ascension sur le plan politique.

---

9. Un décret du Mouvement patriotique pour la sauvegarde et la restauration (MPSR 1) dissout, le mercredi 2 février 2022, les conseils des collectivités territoriales et met fin aux fonctions des membres des exécutifs locaux. Le même décret place les collectivités territoriales sous délégations spéciales, conformément aux textes en vigueur.

Nous retrouvons là un trait caractéristique de ces entrepreneurs politiques consistant à «accumuler des ressources d’une certaine nature en s’appuyant sur des ressources d’une autre nature» (Chrétien, J.-P., 2010: 64).

### **2.3 Chefferies traditionnelles et nouvelles «élites de l’orpaillage»**

Les chefferies traditionnelles existent encore dans bon nombre de pays en Afrique et constituent des institutions de gouvernance politique des sociétés traditionnelles qui ont survécu à la colonisation et à l’instauration de l’État (Bado, A., 2015). Au Burkina Faso, ces institutions traditionnelles fonctionnent toujours, avec toutefois des degrés d’influence variables, selon les régions et la culture sociopolitique des sociétés dans lesquelles elles sont présentes. Dans les sociétés du Sud-Ouest, particulièrement dans la société lobi, dite à pouvoir acéphale et égalitaire (Dacher, M., 2001 ; De Rouville, C., 1985), le pouvoir traditionnel est essentiellement représenté par différentes autorités (chef de terre, chef de village, chef de quartier). Mais ce pouvoir est essentiellement concentré entre les mains du chef de terre, qui est le détenteur de l’autorité foncière et religieuse. En revanche, les chefferies de village sont des créations de l’administration coloniale (Bazié, B., 2021 ; Da, S. D. B., 2020 ; Baux, S., 2006) et elles ne jouissent pas de la même légitimité traditionnelle que les chefferies de terre. De nos jours, les pouvoirs coutumiers lobi coexistent avec une multitude de nouveaux centres de pouvoir et de décision officiels ou officieux. Ce pluralisme institutionnel est caractéristique des sociétés africaines contemporaines. En l’occurrence, il s’agit, pour reprendre Bierschenk et Olivier de Sardan, d’une fragmentation du pouvoir villageois entre des institutions politiques issues d’époques différentes qui reposent sur des principes variés de légitimité (traditionnels, néo-traditionnels, charismatiques, bureaucratiques, clientélistes, militants, démocratiques, etc.), sur des règles, et sur des acteurs différents (Bierschenk, T. et Olivier de Sardan, J.-P., 1998: 29).

Parmi les nouveaux détenteurs de pouvoir dans la commune de Gaoua, figurent en bonne place les *big men* de l’orpaillage. Les rapports entre ces élites et les institutions coutumières sont empreints d’une certaine concurrence.

Dans un environnement dominé par l’effritement des valeurs traditionnelles et morales et la monétarisation des rapports sociaux, ces acteurs dont la légitimité découle de leur pouvoir économique sont au centre de la vie communautaire. Leurs avis comptent dans la mesure où ils produisent, accumulent et redistribuent des richesses, créent des emplois et rendent service à de nombreuses personnes. De plus, l’individualisation des droits fonciers, les enjeux de la rente foncière dans le contexte de l’orpaillage (contrepartie monétaire obtenue en échange de l’exploitation des terres par les orpailleurs), la désacralisation de la terre et la croissance démographique sont autant de facteurs

concourant à l'affaiblissement de l'autorité des instances coutumières dans les régulations foncières. On constate, en effet, un relâchement de l'emprise de ces notabilités sur la gestion des ressources foncières.

Dans ces conditions, ces nouveaux acteurs de l'orpaillage sont à même de jouer un rôle décisif dans l'espace de compétition politique conditionnant l'accès aux ressources minières. Par exemple, sur un site d'orpaillage dont il est le propriétaire, le *big man* s'arroge des responsabilités et prérogatives assimilables à celle d'un chef de terre ou d'un chef de village. D'abord, c'est vers lui que les migrants orpailleurs se tournent pour bénéficier de l'autorisation d'installation et d'exploitation des puits (aussi appelés trous) sur le site, alors que la logique locale voulait qu'ils s'adressent directement au chef de terre. Ensuite, il joue le rôle d'interface entre les orpailleurs de son site et les différentes instances externes : autorités coutumières, mairie, forces de l'ordre, etc. Enfin, il s'investit dans l'espace de médiation et de règlement des conflits entre les exploitants du site (par exemple, lorsqu'il faut régler les conflits et les tensions sur les droits des orpailleurs sur les puits) et entre ces exploitants et les acteurs externes. Cette centralité du propriétaire de site dans la prise en charge des décisions concernant les modalités d'accès et d'exploitation du site d'orpaillage affaiblit la légitimité des chefferies traditionnelles en matière de régulation foncière. Comme le fait remarquer Lund, le « statut de la personne ou de l'organisation (être chef de village, sous-préfet, responsable d'un service d'administration foncière, etc.) compte moins que son pouvoir personnel, pouvoir renforcé par les sollicitations dont elle est l'objet » (Colin, P. et al., 2022 : 79).

Pour autant, la question des relations entre les autorités coutumières et les élites de l'orpaillage est aussi marquée par la complémentarité ou la collaboration. Les élites de l'orpaillage, fussent-elles autochtones, se retrouvent plus ou moins obligées d'entretenir de bonnes relations avec les chefs de terre dans la mesure où leurs compétences sont mobilisées lors des cérémonies rituelles pour garantir les chances de réussite de leur entreprise minière et la sécurité des orpailleurs (se prémunir des mauvais sorts ou d'éventuels accidents de travail). En tant qu'autorités coutumières, ces chefs sont reconnus comme étant les seuls à même de consulter les puissances chtoniennes<sup>10</sup> et de résoudre certaines situations dramatiques (Cros, M. et Mégret, Q., 2018 : 130).

À contrario, les élites de l'orpaillage qui sont vues comme étant puissantes, et donc porteuses de soutien aux communautés locales sont sollicitées par les autorités traditionnelles pour mettre les infrastructures publiques (ponts, forages, dispensaires, etc.)

---

10. Il s'agit des génies de brousse, ou *kontee bia*, qui sont par ailleurs réputés être les véritables propriétaires de la terre, donc également de l'or qui s'y trouve (Mégret, Q., 2013 : 280.)

au service de leur village. Leur appui est également sollicité pour l'achat d'animaux à sacrifier à l'occasion des cérémonies religieuses collectives destinées à implorer les divinités en vue d'assurer la protection du village et de bonnes récoltes.

## **2.4 L'orpaillage comme vecteur d'équité et de justice sociale en milieu rural**

Nonobstant ses insuffisances sur les plans environnementaux et sanitaires (Sawadogo, E., 2021 ; Konkobo, H. M. et Sawadogo, I., 2020 ; Ndiaye, K., 2020), l'orpaillage profite à la commune de Gaoua par les activités menées par les milliers d'orpailleurs. Dans un rapport de juillet 2013, le Comité national de politique économique (CNPE) décrit «l'exploitation artisanale [...] comme un mal nécessaire» pour les populations locales. Alors que les retombées locales des mines industrielles sont souvent au cœur des contestations, l'artisanat minier génère une diversification des petits métiers de services (Zongo et Zerbo, 2019), un renforcement de la consommation locale, une augmentation du revenu des ménages situés autour des zones d'orpaillage (Bazillier, R. et Girard, V., 2018) et un renforcement du système d'activités des ménages (Sangaré, O., 2016). L'orpaillage offre une possibilité d'accès aux revenus ne nécessitant aucune compétence particulière (une offre bienvenue dans un État au système éducatif défaillant). Dans ce contexte, l'orpaillage est perçu comme un puissant vecteur d'équité et de justice sociale par les laissés pour compte, qui sont majoritairement de jeunes hommes. Compte tenu des difficultés d'accès à l'emploi, la dégradation des conditions économiques de l'activité agricole et la faible rémunération dans le secteur informel (commerce, artisanat), qui ne permettent pas l'accomplissement social et économique, les jeunes issus aussi bien des milieux ruraux que des milieux urbains s'engagent dans les activités extractives (Arnaldi di Balme, L. et Lanzano, C., 2014 : 52). Ces jeunes ont facilement accès aux sites d'orpaillage et à de multiples emplois : creuseurs, concasseurs et tâches de tamisage, de panage (à l'eau) et de vannage (à sec), etc. À titre d'exemple, l'orpaillage générait, en 2017, environ 46 086 emplois dans le Sud-Ouest (INSD, 2017). Les employés sont rémunérés à la tâche en liquide et en nature avec des sacs de minerai, selon le type d'accord qu'ils passent avec le chef de puits. Dans la zone, les gains financiers cumulés d'un creuseur peuvent s'élever à 10 millions de francs CFA par année, soit 15 319,80 Euro. Grâce aux revenus financiers générés par l'activité, ils affichent leur réussite en s'offrant des biens matériels et sociaux de leur choix et entendent jouir d'un statut social relativement élevé. De manière générale, l'idée que l'orpaillage représente une opportunité d'enrichissement rapide et, donc, un moyen

d'ascension sociale fulgurante pour tout jeune doté de volonté et de courage<sup>11</sup> (Afane, A. et Gagnol, L., 2020; Mégret, Q., 2008) est largement répandue parmi les jeunes ruraux. Dans les termes d'un jeune orpailleur :

*«Je connais plusieurs jeunes qui ne savent ni lire ni écrire, mais qui ont eu beaucoup d'argent grâce à l'orpaillage; avec cet argent, ils sont respectés au village. C'est ce qui m'a encouragé à rejoindre le site d'orpaillage. Aujourd'hui, je ne regrette pas ma décision. Je n'ai jamais fait l'école, mais grâce à l'orpaillage, et l'argent obtenu de la vente de l'or, j'arrive à aider mes parents et à m'acheter des vivres et des biens comme un fonctionnaire. Alors qu'avant l'orpaillage, on vivait difficilement, les seuls revenus de l'agriculture ne pouvaient pas me permettre de réaliser ce que je fais actuellement».*

Ainsi, dans les représentations locales, l'orpaillage constitue un des moyens par excellence d'échapper aux déterminismes sociaux. Loin de participer à la reproduction des inégalités sociales, l'orpaillage favorise l'égalité des chances. Ici, la réussite n'est ni liée à l'appartenance ethnique, familiale ou socioéconomique. Elle découle de la volonté, la détermination, la ténacité, la chance et l'endurance de l'orpailleur. Cette thèse est nourrie par des exemples de *big men* locaux, partis de rien ou de conditions très modestes, pour être aujourd'hui des modèles de réussite économique et sociale. De ce point de vue, l'orpaillage est un facteur d'inclusion permettant aux jeunes de jouir d'une plus grande considération sociale et d'une meilleure vie par rapport aux aînés, qui se sont contentés de l'agriculture alors que la production ne suffit plus à satisfaire leurs besoins alimentaires.

## 2.5 Les changements dans les rapports intergénérationnels

L'exploitation artisanale de l'or impacte les rapports intergénérationnels. Elle contribue fortement, selon les personnes sondées, à inverser la nature des rapports sociaux entre les jeunes Lobi et les aînés sociaux. Nombreux sont les jeunes qui ont accédé, à travers l'orpaillage, à une réussite financière incontestable leur permettant de jouir d'une certaine marge de manœuvre et d'une autonomie sociale. Cela s'est traduit par la réalisation d'activités diverses (construction de maisons, pratique d'activités commerciales, élevage, etc.) sans consultation des parents. Dans le même temps, ils n'hésitent pas à

---

11. La vie d'orpailleur implique d'énormes sacrifices : jeuner, boire de l'eau impropre à la consommation, *travailler nuit et jour, dormir sur des cailloux au bord des puits d'extraction*, ne pas se laver pendant plusieurs jours, etc. (Mégret, Q., 2013 : 152).

se marier avec des femmes de leur choix, ce qui illustre l'effritement de l'autorité des aînés sur le contrôle des choix matrimoniaux de leurs cadets. C'est ce dont témoigne cet aîné de la commune de Gaoua :

*«Aujourd'hui, les jeunes, avec les moyens qu'ils tirent de l'orpaillage, font ce qu'ils veulent sans consulter les anciens, notamment les parents dans la famille. Ils s'achètent ce qu'ils veulent, construisent quand et où ils veulent et marient la femme de leur choix sans s'en référer à la famille ou aux parents. Nous ne faisons que constater les choses. Tout cela est causé par les moyens qu'ils tirent de l'orpaillage, qui est également responsable des changements de comportements dans notre communauté. Avec ces moyens, les jeunes ne nous respectent plus et ne demandent même plus notre avis avant de faire quelque chose».*

Aussi, les jeunes orpailleurs qui étaient dépendants de leurs aînés dans leurs pratiques religieuses se convertissent de plus en plus à des religions universelles de leur choix : catholicisme, protestantisme, islam, etc. Ces religions, considérées par les jeunes comme étant moins contraignantes, semblent être un moyen supplémentaire d'échapper à la tutelle des aînés, ces derniers étant de moins en moins en situation de leur imposer une pression spirituelle, voire magico-religieuse fondée sur la croyance aux fétiches et au pouvoir des esprits.

De nos jours, les aînés sont devenus de moins en moins influents et se voient de plus en plus relégués à un simple rôle moral, voire symbolique, au sein des familles. Souvent confrontés à une grande vulnérabilité économique et sociale, ces aînés se retrouvent dans une situation de dépendance vis-à-vis des jeunes orpailleurs pour leur survie. Ce sont ces jeunes, en lieu et place des aînés d'antan, qui assurent, dans un grand nombre de cas, la reproduction de la grande famille (vivres, frais de scolarité, santé) et qui assument les dépenses sociales obligatoires (cérémonies funéraires, baptême, mariage). Cette capacité redistributive leur permet de se constituer une clientèle à même de renforcer leur position et leur pouvoir. Cela leur procure du prestige au sein des familles. Ils sont respectés et prennent la parole en présence de leurs aînés ; leur avis compte et est reconnu au moment où des décisions sont prises.

Toutefois, il convient de souligner que l'émancipation des jeunes orpailleurs de la tutelle des aînés met à rude épreuve la cohésion sociale, fondée traditionnellement sur le pouvoir dominant des aînés. Les aînés, attachés aux valeurs traditionnelles, perçoivent cette émancipation des jeunes comme un manque de respect, voire une arrogance qui contribue à la déstructuration de «l'organisation sociale structurée sur le principe de l'ainesse» (Attamé, A., 2007 : 174) et au passage à l'individualisme.

### 3. Discussion

L'analyse met en lumière, dans le sillage de nombreux travaux engagés sur le terrain de l'anthropologie minière ouest-africaine (Arnaldi di Balme, L., et. Lanzano, C., 2013; Mégret, Q., 2008, 2013; Werthmann, K., 2010; Werthmann, K., 2003), les dynamiques de changement induites par la pratique de l'exploitation minière artisanale dans la commune de Gaoua. Si naguère l'exploitation de l'or par les migrants orpailleurs était marquée par une forte hostilité des Lobi et, parfois, par des épisodes de conflits extrêmement violents, on note, depuis quelques années, l'atténuation d'une telle opposition en raison des forts enjeux économiques dus à son exploitation (enrichissement rapide, création d'emplois, réduction de la vulnérabilité et de la pauvreté). Désormais, nombre de jeunes Lobi choisissent de tirer des avantages économiques de cet assouplissement en intégrant les différents niveaux de la filière de l'or (prospection, exploitation, production, vente, achat, etc.) et en accédant aux statuts de propriétaires de sites ou de « puits » sur les différents sites miniers. Ces activités donnent lieu à l'économie de l'orpaillage, laquelle favorise une recombinaison des configurations du pouvoir avec l'émergence d'une nouvelle catégorie de jeunes orpailleurs autochtones dans les champs politique et social locaux. Nantis des capitaux économiques et politiques acquis grâce à leur position de leaders d'orpailleurs, ils s'imposent de fait comme des recours crédibles au détriment « des autres acteurs structurant le champ politique (ainés, chefs, etc.) » (Le Meur, Y., 2005 : 109.) Ces jeunes incarnent « les nouvelles figures de la réussite » qui réalisent des dons de diverses natures, des dépenses de prestige et de solidarité (achats de vivres au profit de la famille, contribution aux dépenses pour l'organisation des funérailles, achat des offrandes d'animaux et de volailles lors des cérémonies rituelles, dons de matériels de protection à la commune durant la pandémie de COVID-19, etc.), mais aussi des investissements : construction de maisons, création d'entreprises, d'hôtels, de restaurants, de camions de transport, etc. En échange de ces actions « qui légitiment leur position et leur richesse, ces hommes s'attachent simultanément à consolider leur statut, à améliorer leur position, leur influence » (Mégret, 2013 : 261). Donner beaucoup, comme le dit Attané, c'est faire la preuve de son pouvoir économique et social et de son autorité morale ; c'est faire « grandir son nom » (Attané, A., 2007 : 171).

Les recherches de l'enrichissement et du pouvoir de ce groupe de jeunes orpailleurs autochtones s'apparentent au modèle de *big man* que décrivent de nombreux travaux. Ce modèle repose sur l'accumulation des richesses qui sont en partie investies dans des activités économiques et en partie redistribuées et transformées en capital symbolique (prestige ou renommée), qui peut être reconverti en richesse ou en soutien politique (Chrétien, J.-P., 2010; Werthmann, K., 2003 : 96; Laurent, P.-J., 2000; Médard, J.-F., 1992).

Comme l'a souligné, il y a longtemps déjà, M. Sahlins (1963), le *big man* est un individu très influent dans sa communauté du fait de sa puissance financière. Il a un grand groupe de partisans à qui il offre protection et aide économique, et reçoit en retour un soutien qu'il utilise pour améliorer son statut. Le *big man* est celui qui a su, grâce à ses efforts personnels, devenir un homme de renom. Son prestige lui vaut un poids déterminant dans la conduite des affaires publiques. Dans tous les domaines de la vie sociale, le *big man* est un catalyseur des activités du groupe. Son autorité doit peu à la coercition, mais beaucoup à son prestige et à ses talents de persuasion (Sahlins, M., 1963). Les *big men* locaux ont su tirer profit de leur pouvoir économique pour le convertir en pouvoir politique, par exemple en devenant chefs de canton ou conseillers municipaux.

L'exemple de nouveaux riches de ce type dans un camp minier situé près du village V3 Dimouon, dans la province du Ioba au Burkina Faso, a été étudié par K. Werthmann (2003). On y observe un *big man* recourir à diverses stratégies pour s'attirer une clientèle, assoir une position de leadership et s'appropriier des droits miniers. Bien qu'il ne soit pas un politicien, cet acteur établit des relations de travail avec des représentants de la société civile. En même temps, il crée un «système de pouvoir personnel» qui sert, en fin de compte, à accroître la richesse individuelle. Ce système est fondé sur un mélange de violences (réelle ou potentielle), de générosité, d'habileté diplomatique et – du moins selon la croyance populaire – de magie individuelle puissante. Ce *big man*, ajoute-t-elle, est considéré comme un dirigeant légitime par ses partisans, dans la mesure où il parraine et protège sa clientèle, assurant ainsi une certaine stabilité dans un monde complexe de violence et d'insécurité économique.

Par ailleurs, la réussite économique des jeunes orpailleurs autochtones de la commune de Gaoua leur ouvre la voie à une autonomisation matrimoniale vis-à-vis des aînés, lesquels assuraient auparavant le contrôle de l'ensemble des relations sociales, notamment les alliances matrimoniales qui sont, avec l'accès au foncier et le contrôle de sa propre force de travail, une condition de l'autonomie des cadets (Colin, J.-P. et Rangé C., 2022: 100). Certes, des aînés continuent à être consultés par ces jeunes, mais leurs décisions en matière de choix matrimoniaux s'imposent de moins en moins à eux. Cette érosion du pouvoir des aînés sociaux les met en situation de dépendance vis-à-vis des cadets. Ainsi, du statut de dépendants familiaux, ces jeunes deviennent des leaders locaux qui «se créent des dépendants et une autorité en rupture avec les hiérarchies antérieures sur la base de richesses nouvelles» (Chrétien, J.-P., 2010: 66).



## Conclusion

Avec cette étude, nous avons cherché à comprendre et à expliquer les changements sociopolitiques induits par la pratique de l'orpaillage dans la commune de Gaoua. Depuis l'apparition de l'orpaillage dans cette commune, considérée comme une nouvelle voie d'accès à la réussite, on observe l'engagement de nombreux jeunes autochtones dans le processus d'accès aux richesses produites par l'exploitation de l'or. Ces jeunes, en vertu de leur capital économique issu de l'orpaillage, se sont imposés dans les arènes sociopolitiques et économiques locales comme les «nouvelles voies de la réussite individuelle» (Banégas, R. et Warnier, J.-P., 2001 : 8). Outre leur richesse matérielle, certains de ces jeunes que nous identifions à la figure du *big man* se distinguent par leurs pratiques de consommation ostentatoire et leur capacité redistributive, qui leur assurent une position sociale et un rôle de leadership au sein de leur communauté d'appartenance. Cela s'accompagne d'une modification des rapports de force locaux. Ce sont les jeunes orpailleurs qui se substituent aux chefs de terre dans la prise en charge des modalités d'accès et d'exploitation des sites d'orpaillage dont ils sont les propriétaires. Ce sont eux également qui se positionnent comme de nouveaux pôles structurant le champ du développement local par la réalisation d'infrastructures collectives afin d'assurer aux populations villageoises l'accès aux services de base (centre de santé, eau potable, routes, ponts, etc.). Dans les familles, on note aussi la recomposition des pouvoirs entre les aînés sociaux et les jeunes orpailleurs autochtones au détriment de l'ordre social ancien, qui était en faveur de la gérontocratie. Ainsi, ce sont les jeunes qui assument désormais des responsabilités importantes dévolues aux aînés.

Par ailleurs, les représentations locales associent l'orpaillage à un vecteur d'équité et de justice sociale tant il favorise l'inclusion pour toutes les catégories de population (jeunes hommes, propriétaires terriens, femmes, autochtones, migrants, etc.). Même si des asymétries en termes de pouvoir économique ou politique existent entre différentes catégories d'orpailleurs (propriétaires de sites, propriétaires de trous, creuseurs, etc.), ces catégories ne sont pas figées. D'autant que l'on peut passer d'un poste de patron de puits à celui de creuseur et vice versa (Mégret, Q., 2013 : 129).

## Bibliographie

- Afane, A. et Gagnol, L. (2020). Une ruée vers l'or contemporaine au Sahara : l'extractivisme aurifère informel au nord du Niger. *VertigO*, 20(3). <https://doi.org/10.4000/vertigo.29044>
- Arnaldi di Balme, L. et Lanzano, C. (2013). «Entrepreneurs de la frontière» : le rôle des comptoirs privés dans les sites d'extraction artisanale de l'or au Burkina Faso. *Politique africaine*, 131, 27-49. <https://doi.org/10.3917/polaf.131.0027>

- Arnaldi di Balme, L. et Lanzano, C. (2014). *Gouverner l'éphémère. Étude sur l'organisation technique et politique de deux sites d'orpaillage (Bantara et Gombélédougou, Burkina Faso)*. Laboratoire Citoyennetés, Étude Recit n° 37.
- Assanvo, W., Dakono, B., Thérroux-Bénoni, L. A. et Maïga, I. (2019). *Extrémisme violent, criminalité organisée et conflits locaux dans le Liptako-Gourma*. Institut d'études de sécurité: Rapport pour l'Afrique de l'Ouest n° 26. <https://issafrica.s3.amazonaws.com/site/uploads/war-26-fr.pdf>
- Attané, A. (2007). Choix matrimoniaux: le poids des générations. L'exemple du Burkina Faso (p. 167-195). Dans P. Antoine (dir.), *Les relations intergénérationnelles en Afrique: approche plurielle*. CEPED. [https://www.researchgate.net/profile/Philippe-Antoine-2/publication/259755690\\_Les\\_relations\\_intergenerationnelles\\_en\\_Afrique\\_Approche\\_plurielle/links/02e7e52d9affe27988000000/Les-relations-intergenerationnelles-en-Afrique-Approche-plurielle.pdf](https://www.researchgate.net/profile/Philippe-Antoine-2/publication/259755690_Les_relations_intergenerationnelles_en_Afrique_Approche_plurielle/links/02e7e52d9affe27988000000/Les-relations-intergenerationnelles-en-Afrique-Approche-plurielle.pdf)
- Bado, A. B. (2015). La démocratie au Burkina Faso aux prises avec les systèmes traditionnels de gouvernance. *Études*, 4, 19-30. <https://doi.org/10.3917/etu.4215.0019>
- Balandier, G. (1957). *Afrique ambiguë*. Plon.
- Banégas, R. et Warnier, J.-P., (2001). Nouvelles figures de la réussite et du pouvoir. *Politique africaine*, 82: 5-23.
- Baux, S. (2006). L'Église catholique, l'État et le fait scolaire au Burkina Faso. Les processus de scolarisation des populations lobi. *Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs*, 5, 273-296. <http://journals.openedition.org/cres/1196>
- Bazié, B. (2021). Le maintien de l'ordre dans le cercle du Lobi et la création de la Haute-Volta (1919-1930). *Cahiers de l'IREA*. 44, 187-214.
- Bazillier, R. et Girard, V. (2018), The gold digger and the machine: Evidence on the distributive effect of the artisanal and industrial gold rushes in Burkina Faso. *Papiers de recherche de l'AFD*, 77.
- Bierschenk, T. et Olivier de Sardan, J.-P. (1998). *Les pouvoirs au village. Le Bénin rural entre démocratisation et décentralisation*. Karthala.
- Chrétien, J.-P. (2010). Le *big man*, ancienne figure de l'histoire africaine. Dans D. Darbon (dir.), *Le comparatisme à la croisée des chemins* (p. 59-71). Karthala.
- Colin, J.-P. et Rangé, C. (2022). Les dimensions intrafamiliales du rapport à la terre. Dans J.-P. Colin, P. Lavigne Delville et É. Léonard (dir.), *Le foncier rural dans les pays du Sud* (p. 93-176). IRD.
- Courtin, F., Fournet, F. et Solano, P. (2010). La crise ivoirienne et les migrants burkinabè: L'effet boomerang d'une migration internationale. *Afrique contemporaine*, 236, 11-27. <https://doi.org/10.3917/afco.236.0011>
- Cros, M. et Mégret, Q. (2009). D'un idéal de virilité à l'autre: Du vengeur de sang au chercheur d'or en pays lobi burkinabè. *Autrepart*, 49, 137-154. <https://doi.org/10.3917/autr.049.0137>
- Cros, M. et Mégret, Q. (2018). L'or, le sang, la pluie et les génies: Chroniques ethnographiques d'un conflit entre orpailleurs et autochtones lobi du Sud-Ouest burkinabè. *Afrique contemporaine*, 267-268, 113-134. <https://doi.org/10.3917/afco.267.0113>

- Da, S. D. B. (2020). Favoriser la scolarisation sans oublier le chemin de l'initiation au djôrô. Dans Y. Bidima, M. Cros et Q. Mégret (dir.), *Militance. Pour la connaissance des sociétés du Sud-Ouest du Burkina Faso: Hommage à Madeleine Père* (p. 143-170). L'Harmattan.
- Dacher, M. (2001). Mémoire historique et structure sociale des sociétés lignagères, les Gouin et les Lobi du Burkina Faso. *Journal des africanistes*, 71(2), 113-138. <https://doi.org/10.3406/jafr.2001.1272>; [https://www.persee.fr/doc/jafr\\_0399-0346\\_2001\\_num\\_71\\_2\\_1272](https://www.persee.fr/doc/jafr_0399-0346_2001_num_71_2_1272)
- De Rouville, C. (1987). Organisation sociale des Lobi: Burkina Faso et Côte d'Ivoire. L'Harmattan.
- Dortier, J. (2013). Du big man au boss. *Sciences Humaines*, 250(7), 1-1. <https://doi.org/10.3917/sh.250.0001>
- Fiéloux, M. (1993). Biwanté: récit autobiographique d'un Lobi du Burkina Faso. Karthala.
- Gilles S. (2016). *L'exploitation aurifère au Burkina Faso: Territorialité et gouvernance* (thèse de doctorat, Rouen).
- INSD. (2017). Enquête nationale sur le secteur de l'orpaillage (ENSO). [http://cns.bf/IMG/pdf/principaux\\_resultats\\_enso\\_vdef\\_2017oct18.pdf](http://cns.bf/IMG/pdf/principaux_resultats_enso_vdef_2017oct18.pdf)
- INSD. (2020). Cinquième recensement général de la population et de l'habitation du Burkina Faso: Résultats préliminaires. [http://cns.bf/IMG/pdf/rapport\\_preliminaire\\_rgph\\_2019.pdf](http://cns.bf/IMG/pdf/rapport_preliminaire_rgph_2019.pdf)
- Koffi, F. E., Adolphe, K. K. K. et Sangaré, M. (2022). Pratique de l'orpaillage et dégradation des conditions de vie des populations rurales: Étude de cas dans la sous-préfecture de Tienkoikro (Côte d'Ivoire). *Research and Analysis Journal*, 5(12), 1-7. <https://rajournals.com/index.php/raj/article/view/370/124>
- Konkobo, H. M. et Sawadogo, I. (2020). Exploitation minière artisanale et semi-mécanisée de l'or au Burkina Faso: Les acteur-trice-s de la chaîne opératoire, leur vécu quotidien et leurs perceptions des tentatives actuelles d'encadrement et de formalisation GLOCON Country Report. [https://www.land-conflicts.fu-berlin.de/\\_media\\_design/country-reports/Country-Report\\_Burkina-Faso\\_5.pdf](https://www.land-conflicts.fu-berlin.de/_media_design/country-reports/Country-Report_Burkina-Faso_5.pdf)
- Laurent, P.-J. (2000). Le «big man» local ou la «gestion coup d'État» de l'espace public. *Politique africaine*, 80, 169-182.
- Le Meur, P.-Y. (2005). L'émergence des «jeunes» comme groupe stratégique et catégorie politique dans la commune de Ouessè, Bénin. *Afrique contemporaine*, 214, 103-122.
- Médard, J.-F. (1992). Le «Big man» en Afrique: Esquisse d'analyse du politicien entrepreneur. *L'Année sociologique*, 42, 167-192.
- Mégret, Q. (2008). L'or «mort ou vif»: L'orpaillage en pays lobi burkinabè. Dans M. Cros et J. Bonhomme (dir.), *Déjouer la mort en Afrique – Or, orphelins, fantômes, trophées et fétiches* (p. 15-41). L'Harmattan.
- Mégret, Q. (2013). *L'argent de l'or. Exploration anthropologique d'un «boom» aurifère dans la région Sud-Ouest du Burkina Faso* (thèse de doctorat, Université Lumière Lyon 2).
- Ndiaye, K. (2020). Le développement de l'orpaillage, son impact environnemental et sanitaire dans le sud-est du Sénégal: exemple du site aurifère de Bantako (mémoire de master, Université catholique de Louvain).

- Ouédraogo, T. (2010). Accueil et réinsertion des rapatriés de Côte d'Ivoire dans les départements de Gaoua et de Batié, Burkina Faso. Dans M. Zongo (dir.) *Les enjeux autour de la diaspora burkinabè. Burkinabè de l'étranger, étrangers au Burkina Faso* (p. 181-208). L'Harmattan.
- Sahlins, M. (1963). Pauvre, riche, gros, chef: types politiques en Mélanésie et en Polynésie. *Études comparatives sur la société et l'histoire*, 5(3), 285-303. <https://doi.org/10.1017/S0010417500001729>
- Sangaré, O. (2016). Rôle de l'orpaillage dans le système d'activités des ménages en milieu agricole: cas de la commune rurale de Gbomblora dans la région Sud-Ouest du Burkina Faso (mémoire de maîtrise, Université Laval).
- Sangaré O., Mundler, P. et Ouedraogo L. S. (2016). Institutions informelles et gouvernance de proximité dans l'orpaillage artisanal. Un cas d'étude au Burkina Faso. *Revue Gouvernance*, 13(2), 53-73. <https://doi.org/10.7202/1039240ar>
- Sangaré, O. (2022). Orpaillage et changement social dans la commune de Gaoua au Burkina Faso (thèse de doctorat, Université Joseph Ki-Zerbo).
- Sawadogo, H. P. (2020). L'approche qualitative et ses principales stratégies d'enquête. Dans F. Piron et É. Arsenault (dir.), *Guide décolonisé et pluriversel de formation à la recherche en sciences sociales et humaines* (ch. 29). ESBC.
- Sawadogo, E. (2021). Discours, pratiques et dynamiques environnementales autour de l'orpaillage dans la commune de Kampti (Sud-ouest du Burkina Faso) (thèse de doctorat, Université Panthéon-Sorbonne-Paris I; Université Ouaga). <https://theses.hal.science/tel-03483652/preview/SAWADOGOBARRY.pdf>
- Schneider, K. (1993). Extraction et traitement rituel de l'or. Dans M. Fiéloux, J. Lombard et J. M. Kambou-Ferrand (dir.), *Images d'Afrique et sciences sociales. Le pays lobi, birifor et dagara: Burkina Faso, Côte d'Ivoire et Ghana* (p. 191-197) Karthala.
- Secrétariat permanent des ONG. (2021). *Cartographie des mines artisanales, des artisans miniers et du niveau d'utilisation de produits chimiques interdits (en particulier le mercure et le cyanure)/ dégradation des terres dans les régions des Cascades et du Centre-Est*. <https://www.woordendaad.nl/app/uploads/2024/03/Rapport-final-Cartographie-des-sites-minier.pdf>
- Sisso, C. D., Natama, M. H., Nana, J. T. et Sawadogo, B. (2016). *Cours mondial de l'or et recettes fiscales minières: quelle stratégie d'adaptation pour la collecte des recettes fiscales au Burkina Faso?* [https://www.pep-net.org/sites/pep-net.org/files/typo3doc/pdf/files\\_events/2016\\_Manila\\_conference/final\\_report/MPIA-12799-Conference\\_Version.pdf](https://www.pep-net.org/sites/pep-net.org/files/typo3doc/pdf/files_events/2016_Manila_conference/final_report/MPIA-12799-Conference_Version.pdf)
- Soma, A. (2021). Fuir le Sahel et le Nord burkinabè, se réfugier dans la capitale ouagalaise. *GARI: Recherches et débats sur les villes africaines*, 1(1). <https://doi.org/10.46711/gari.2021.1.1.4>.
- Tamboura, O., Sankara, B. S., Yanogo, K. Z., Some, N. B., Taba, A. S. O., Ousmane, A. et Savadogo, W. P. (2016). *Commission d'enquête parlementaire sur la gestion des titres minières et la responsabilité sociale des entreprises minières: rapport de synthèse*. <https://www.resourcedata.org/dataset/rgi-mentaire-sur-la-gestion-des-titres-miniers-et-la-responsabilite-sociale-des-entreprises-minieres/resource/238fbfa6-c779-4cbd-9d25-ba617e0aa4c9>
- Traoré, N. (2022). Arène de l'orpaillage: acteurs et enjeux des centrales d'achat d'or de Kadiolo, au Mali. *Revue internationale des études du développement*, 249, 147-172. <https://doi.org/10.4000/ried.1040>.

- Werthmann, K. (2003). The president of the gold diggers: Sources of power in a gold mine in Burkina Faso. *Ethnos*, 68(1), 95-111.
- Werthmann, K. (2010). Following the hills: Gold mining camps as heterotopias. Dans U. Freitag et A.Von Oppen (dir.), *Translocality: The study of globalising processes from a Southern perspective* (p. 111-132). Brill Academic Publishers.
- Zongo, T. et Zerbo, R. (2019). Processus d'extraction minière et enjeux de développement durable au Burkina Faso. *Revue africaniste interdisciplinaire*, 8, 85-98.